UN VOYAGE SACRÉ

LE LONG AU REVOIR

Native Women's Association of Canada

L'Association des femmes autochtones du Canada

REMERCIEMENTS

Nous voulons rendre hommage à tous les peuples autochtones forts et résilients, qui ont gracieusement partagé leurs histoires avec nous. Nous voulons aussi reconnaître les membres de leur famille, les Aînés et les amis qui vivent ou ont vécu avec la démence.

Nous sommes honorés de pouvoir aider à partager ces histoires. Nous espérons qu'en donnant des noms et des visages aux personnes atteintes de démence, nous pourrons collectivement briser la stigmatisation à laquelle sont confrontées de nombreuses personnes.

Bien que nous reconnaissions qu'en raison de la stigmatisation liée à la démence, la recherche d'un diagnostic et/ou d'un soutien peut être effrayante, nous espérons que ces histoires permettront à d'autres peuples autochtones vivant avec la démence et à leurs aidants de partager leurs histoires et de chercher du soutien.

Nous savons qu'en tant que peuples autochtones, nos forces sont ancrées dans nos familles, nos cultures, nos enseignements, nos langues et nos histoires.

Nous honorons et reconnaissons toutes les vies qui ont été touchées par la démence, des générations passées, présentes et futures.

À PROPOS DE L'AFAC

L'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) est une organisation autochtone nationale qui représente la voix politique des femmes, des filles et des personnes autochtones du Canada, qui sont de sexes divers. Incorporée en 1974, l'AFAC s'emploie à promouvoir le bien-être et l'égalité des femmes autochtones par le biais de la défense des droits, de l'éducation, de la recherche et de la politique. L'AFAC reconnaît les femmes autochtones au sens le plus large et le plus inclusif et comprend les membres des Premières Nations vivant dans les réserves et hors réserve, inscrits ou non inscrits, les Métis, les Inuits, les Autochtones auto-identifiés et les membres de la communauté LGBTQ2S+ qui se considèrent comme faisant partie du mandat de l'AFAC.

Tout comme la « demeure d'une grand-mère », nous, en tant que tantes, mères, sœurs, frères et parents, reconnaissons, respectons, promouvons, défendons et valorisons collectivement nos lois ancestrales autochtones, nos croyances spirituelles, notre langue et nos traditions que nous a données le Créateur.

À PROPOS DE CE PROJET

À l'appui de la mise en œuvre de la première stratégie nationale canadienne en matière de démence : Une stratégie pour la démence au Canada - Ensemble, nous y aspirons, l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) a reçu un financement pour aider à sensibiliser les collectivités autochtones à la démence, en mettant l'accent sur la réduction de la stigmatisation. Ce livre fait partie du projet de l'AFAC, la stigmatisation : Une exploration des expériences vécues, des connaissances et des comportements liés à la démence au sein des communautés autochtones. Ce travail est extrêmement important parce que pour les personnes atteintes de démence, la stigmatisation crée un risque accru de mauvais traitements et de négligence et peut entraîner des obstacles aux soins et au soutien. De plus, les personnes atteintes de démence et les aidants des personnes atteintes de démence peuvent rencontrer plusieurs défis liés à l'accès aux services, à la participation dans leur collectivité et au travail, tout en étant en mesure de le faire.

Bien que la stigmatisation ait un impact sur de nombreuses personnes atteintes de démence, pour les peuples autochtones, il y a souvent les couches supplémentaires de racisme, de sexisme et de discrimination que beaucoup de personnes subissent lorsqu'elles essaient d'avoir accès à des soins de santé. Cela pourrait ressembler à un traitement différentiel de la part des fournisseurs de soins de santé, ainsi qu'à des obstacles à l'accès aux services de santé dans les réserves et dans l'ensemble d'Inuit Nunangat, et dans d'autres communautés autochtones rurales et éloignées. Ces défis sont souvent aggravés par d'autres défis liés aux soins quotidiens, notamment la pauvreté, le manque de logements, la mauvaise infrastructure, la méfiance à l'égard du système de santé, les obstacles institutionnels et le manque d'accès à des services et à des soutiens adaptés et culturellement sûrs. Par conséquent, l'AFAC sait que pour que les initiatives visant la stigmatisation liée à la démence au sein de la population autochtone réussissent, les initiatives doivent être adaptées à la culture et centrées sur l'expérience personnelle des Autochtones vivant avec la démence et de leurs aidants.

C'est dans cet esprit et dans cette intention que nous partageons ces histoires.

BECKI LABILLOIS est Mi' kmaq de la Première nation de Eel River Bar. Becki a écrit cette histoire en mémoire de sa mère, « jusqu'à ce que nous nous rencontrions à nouveau, ma mère. Je t'aimerai toujours et je chéris les dons de vie que tu m'as donnés dans ce cerceau de vie dans lequel nous vivons. Msit nogoma ».

Ma mère était autrefois une icône partout au Canada, aux États-Unis et même à l'étranger. Elle s'est battue pour son héritage, sa culture, ses croyances et son mode de vie. Elle était une Inu Epit forte. Elle a été la première de sa réserve d'Eel River Bar, à obtenir un diplôme avec mention. Elle est devenue la première femme cheffe élue dans la province du Nouveau-Brunswick. Elle était une ardente défenseure de l'enseignement de la langue Mi' kmaq dans les écoles, pour s'assurer que les enfants d'Eel River Bar sachent qui ils sont. Elle avait l'espoir de reconnecter les liens rompus causés par les pensionnats autochtones et guérir leurs effets sur la réserve.

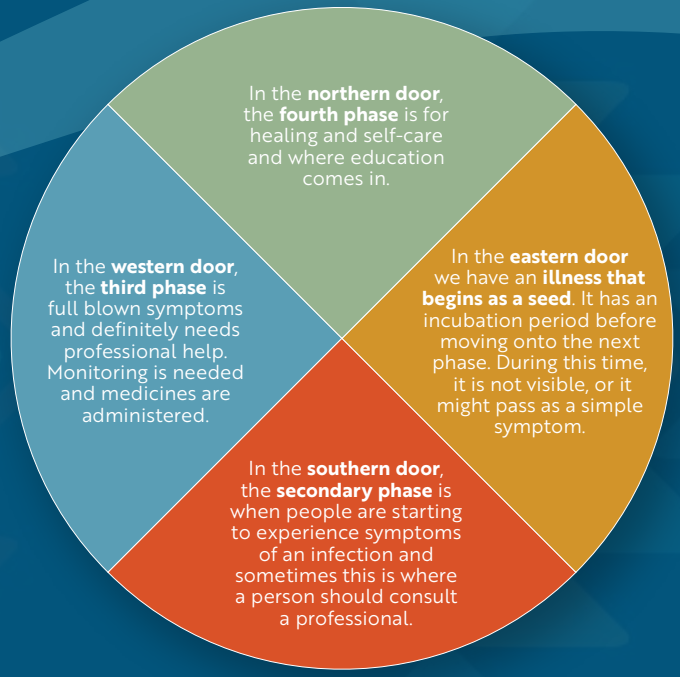
Je me souviens avoir dû identifier des gens pour ma mère, alors qu'elle présentait des signes de démence précoce. Nous avons toujours rigolé et ri en disant que nous vieillissons et oublions les gens, les lieux et les choses. En tant que peuple Inu, nous avons l'habitude des « petits peuples » qui jouent des tours ou qui sont des personnages rusés et qui nous cachent des choses jusqu'à ce que nous en oublions l'existence. Nous appelons ces êtres les Booglatamootj.

J'ai appris à compenser pour maman tôt en identifiant les gens, les lieux et les choses auxquels ils étaient liés, pour l'aider à s'en remémorer. J'ai eu le grand honneur de connaître le cercle de personnes qui l'entouraient au cours de ses années de dévouement à l'égard de l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick et des divers conseils et associations auxquels elle était associée. Les pow-wow, les rassemblements et les conférences étaient les moments qui permettaient de se rencontrer, de se saluer, d'échanger des idées et d'y réfléchir, tout en nous rappelant que tout ce que nous apprenons n'est pas notre propriété que nous gardons pour nous-mêmes, mais c'est plutôt ce que nous devons transmettre. C'est en fait le cercle de la vie.

Lors de diverses réunions et rassemblement, on recherchait sa présence et sa sagesse. C'est après ces rassemblements qu'elle me demandait qui étaient certaines personnes, et que nous rigolions. Elle parlait à tout le monde comme si elle les connaissait, et à ses yeux la voix de chacun avait son importance. Elle était une grande auditrice. Elle m'a fait le don de l'écoute attentive. Souvent, nous devions l'aider à se souvenir de quelqu'un, puis elle se rappelait qui était cette personne et sa connexion avec elle. Nous continuions de rire et de dire, « nous ne sommes pas perdus, nous prenons juste un autre chemin pour y arriver ». La meilleure était quand elle disait, « eh bien nous y sommes, mieux vaut tard que jamais ».

Je me souviens de plusieurs fois où nous nous sommes réveillés tôt pour nous rendre à des réunions partout en Amérique du Nord. Nous étions bien connus comme étant par monts et par vaux. La plupart du temps, j'emmenais Jenna, ma fille cadette avec nous. Ma mère avait besoin que quelqu'un la conduise à un endroit parce qu'elle n'avait jamais obtenu de permis de conduire ni de véhicule, donc tous les frères et sœurs, neveux, nièces, et même le Chef la conduisaient à des réunions. Elle était toujours occupée à faire de l'artisanat, et vendait ses créations à chaque événement, en essayant de garder vivant l'artisanat Apitjipeg. C'était son lien avec son cycle de vie.

Notre famille et toute notre communauté ont eu l'occasion d'apprendre de son approche pratique, afin que nous puissions la transmettre à la génération suivante. Je suis immensément fier de pouvoir reconnaître nos ancêtres du passé, du présent et de l'avenir. Nous sommes tous liés dans ce cercle de vie. Nous arrivons à un cheminement de naissance, d'adolescence, d'âge adulte et d'âge avancé. Nous devons nous éduquer sur la démence pour en connaître les signes et les symptômes, afin de pouvoir mettre en place des ressources avant que nos aînés respectés ne subissent quoi que ce soit comme abus.



COLLEEN GAUVIN est Mi' kmaq de la Première nation d'Eel River Bar. Colleen raconte son histoire en mémoire de sa défunte mère qui a vécu avec la démence.

Maman, Mère, Femme, Sœur, Fille, Infirmière, Photographe durant la Seconde Guerre mondiale, Chef, Éducatrice, Aînée respectée, Grand-mère – voici quelques-uns des titres de sa vie; mais pour moi le nom le plus important était Maman.

Elle était incroyable – tellement pleine de vie, si intelligente, si humble, si aimante, pardonnait et donnait toujours. Elle donnait de son amour, prêtait une oreille, donnait de l'aide financière, nourrissait tout le monde, et élevait l'esprit des gens.

Sa vie n'a pas été facile. Elle a été élevée par une mère célibataire – son père étant un vagabond et un alcoolique. Elle est devenue la première à tenir une grande quantité de rôles importants. Mais avant tout, elle était mère de 14 enfants, et de tant de petits-enfants. Elle a été la première femme Mi' kmaq à obtenir son diplôme d'études secondaires. La première femme Mi'kmaq à s'inscrire à l'école de soins infirmiers et première femme Mi'kmaq à devenir Cheffe. Elle a vécu sa vie pleinement.

Quand la famille a remarqué qu'elle perdait certaines de ses facultés, j'ai commencé un voyage bouleversant. Étant la fille aînée, je l'ai emmenée à la Clinique du vieillissement en santé. À chaque visite, les faits sont devenus plus clairs que maman souffrait d'un début de démence. À chaque visite, je me suis rendu compte que je perdais lentement la mère que je connaissais, mais elle savait encore qui j'étais. La décision de la mettre dans une maison de soins infirmiers a été mon cauchemar. C'était ma mère. Elle m'avait tout donné, et me voici ci à prendre cette décision pour elle. Même si je savais que c'était pour le meilleur, ça m'a néanmoins anéantie. La maison de soins nous a permis accordé du temps en privé lorsqu'elle est passée dans l'autre monde, nous avons donc pu faire des rites traditionnels pour elle et de la guérison pour nous.

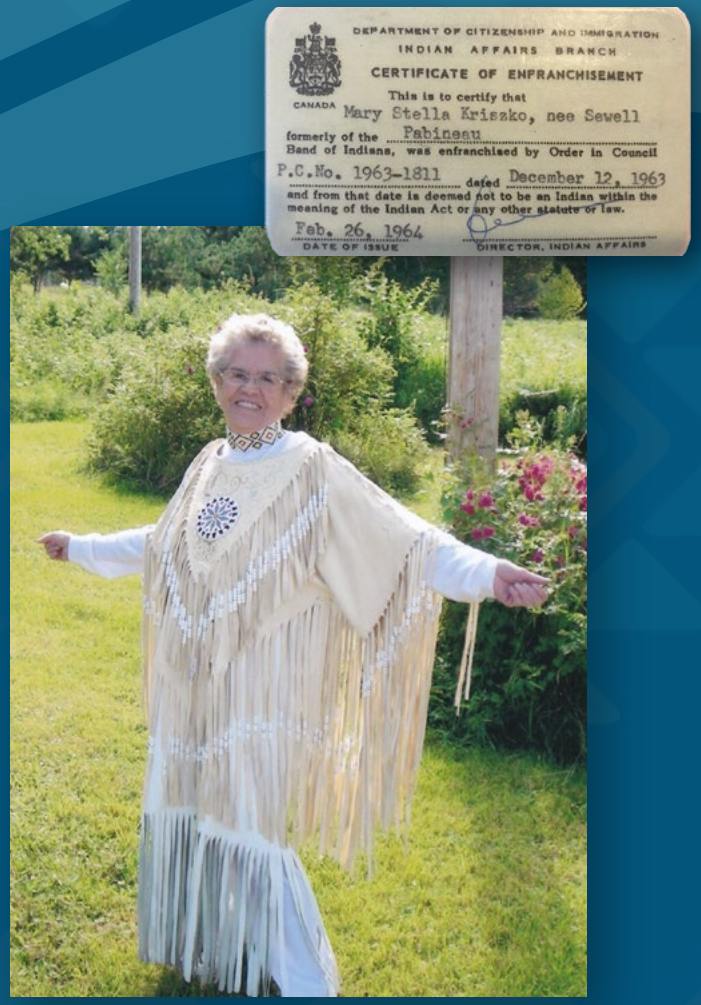
MARIE KRYSZKO est originaire de la Première nation de Pabineau au Nouveau-Brunswick. Elle a écrit cette histoire en l'honneur de sa magnifique mère Mi'kmaq qui était la personne la plus importante au monde pour elle et pour sa famille.

Ma mère était un véritable boute-en-train. Elle adorait danser et écouter de la musique country ancienne. Elle était à la fois réaliste et optimiste. Elle aimait un défi, et elle aimait et respectait TOUS nos gens.

Elle était l'une des fortes femmes de sang pur Mi'kmaq, qui est née et a grandi dans la réserve de la Première nation Pabineau. Je serai toujours en admiration devant la force et la sagesse de cette merveilleuse femme, et je continuerai à toujours faire preuve du même courage qu'elle. Elle a défendu ses droits quand son statut d'Indienne lui a été retiré parce qu'elle avait épousé mon père, un non-autochtone, et a quitté la réserve. Comme elle avait perdu son statut d'Indienne (comme vous pouvez le voir sur la photo de son certificat d'émancipation), elle a perdu son droit de vote, et elle a perdu le droit d'être une membre de la bande. Elle disait : « tout à coup, je n'étais pas une femme autochtone, selon la Loi sur les Indiens ».

Elle était parmi celles qui ont fait du lobbying et qui ont utilisé leur voix pour que nos femmes obtiennent leur statut d'Indiennes.

En 1972, ma mère est devenue présidente de la 15 locale – Bathurst. Immédiatement après, elle a été élue au conseil d'administration et a continué à siéger au conseil jusqu'au début de l'an 2000. Elle a également siégé au conseil d'administration de Skigin-Elnoog Housing Corporation. Elle a été reconnue pour ses contributions et est membre à vie du Conseil des peuples autochtones du Nouveau-Brunswick.



Quand ma mère est tombée malade avec la démence, je lui ai demandé de venir vivre chez moi, pour que je puisse m'occuper d'elle, comme elle s'était occupée de moi toute ma vie.

Pendant le temps où elle vivait avec moi, je pouvais voir de plus en plus de signes de démence. Elle laissait toujours l'eau couler. Elle laissait le poêle allumé. Elle oubliait de prendre ses médicaments quotidiens, et elle me posait la même question encore et encore. Un jour, elle m'a demandé quel âge j'avais, et elle me l'a demandé encore, encore et encore. Je lui ai toujours répondu comme si c'était la première fois qu'elle me le demandait.

Elle a dit qu'elle se sentait perdue chez moi. Elle me disait que je vivais dans les bois et qu'il n'y avait qu'une seule voiture qui passait de toute la journée. J'ai en quelque sorte ri parce que c'était probablement mon véhicule. Un jour, j'arrivais dans l'allée de la maison, et je suis restée dans le camion en train de parler au téléphone avec ma sœur parce que nous étions au milieu d'une grande conversation. J'ai vu ma mère regarder à travers les rideaux (elle l'a fait plusieurs fois). Peu de temps après, je vois un véhicule de patrouille de la GRC qui passe lentement, et il a en quelque sorte fait clignoter ses phares dans ma direction. J'ai dit à ma sœur, OH MON DIEU!!!! Je crois que maman a appelé les flics à cause de moi. Eh oui, c'est exactement ce qu'elle avait fait! Elle avait dit qu'elle ne reconnaissait pas mon camion garé dans l'allée et qu'elle pensait que c'était quelqu'un qui allait entrer par effraction. Les flics sont entrés dans la cour, nous sommes entrés dans la maison, et l'officier a dû faire un rapport. Maman et moi avons bien ri après le départ des flics.

La démence est la chose la plus difficile. Ce n'était pas facile de voir ma mère oublier les choses, perdre sa mobilité et vivre sans qualité de vie. Elle me disait, je sais que j'oublie des choses. Finalement, elle a accepté de déménager dans une résidence pour Aînés. Quelques années plus tard, elle a fini à l'hôpital, car elle ne pouvait plus se souvenir de comment marcher. Après six semaines passées à l'hôpital, elle est décédée en 2019, le 11 novembre à 11 h 11.

Je t'aime toujours, pour toujours et à jamais, MAMAN, mon ange.

Voici l'une de ses prières préférées. Elle ouvrait notre pow-wow annuel, et en faisait de même, lors d'ateliers ou de réunions avec cette prière (elle y a apporté quelques changements et en a fait sa propre version, a-t-elle dit, c'était plus facile à lire – de sa manière à elle).

PRIÈRE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix,

Là où est la haine, que je mette l'amour.

Là où est l'offense, que je mette le pardon.

Là où est la discorde, que je mette l'union.

Là où est l'erreur, que je mette la vérité.

Là où est le doute, que je mette la foi.

Là où est le désespoir, que je mette l'espérance

Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.

Là où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, que je ne cherche pas tant à

être consolé qu'à consoler,

à être compris qu'à comprendre,

à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en se donnant qu'on reçoit,

c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,

c'est en pardonnant qu'on est pardonné,

c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.

Amen

PEARLEEN KANEWOPASIKOT a partagé cette photo en l'honneur de sa tante Julie, ancienne professeure d'université. Après avoir été diagnostiquée comme souffrant de démence, elle est finalement allée vivre dans un établissement de soins parce qu'il n'y avait personne pour s'occuper d'elle à la maison.

KELLY CAMACHO a partagé l'histoire du parcours de son défunt père qui souffrait de sclérose latérale amyotrophique (SLA).

Je suis assis ici à écrire ceci avec mes yeux remplis de larmes. Je ne sais pas quoi dire. Je sais que je pleure la perte de mon père, Paul Henri Dufault, décédé le 14 août 2021. Son cheminement avec la SLA était de longue durée, et il s'est battu avec acharnement. Il me disait : « Je suis en train de devenir Dodie ».

Je vivais en Ontario, et lui au Manitoba, alors je me suis souvent retrouvé en train de faire des allers-retours. Mon frère aîné et ma sœur prenaient soin de lui. Papa était un homme fort et déterminé à vivre jusqu'à l'âge de mille ans. Il aimait la vie à la ferme. Donc, même lorsqu'il était évident qu'il avait besoin de soins, il a tenu de manière ferme à nous donner la ferme familiale Red River Farm. Son père l'avait construite avec ses 5 sœurs, ses 2 frères et sa femme.

Il a emménagé chez moi en août 2019. Il était absolument dévasté et la plupart du temps, il était confus et perdu. J'ai immédiatement commencé à transformer ma maison pour qu'elle reflète la sienne, du mieux que je pouvais. J'ai commencé à acheter tout ce que je pouvais pour l'aider, des lits d'hôpitaux, des cannes, des marchettes et des barres. C'était difficile de prendre soin de lui 24 heures sur 24, il dormait durant la journée et est devenu aveugle à cause du diabète de type 1. Il se baladait, devenais confus, était envahi de tristesse, et parfois il était aussi très lucide. Dans ces moments-là, il avait sans cesse des souvenirs qu'il semblait vivre dans ces moments. Il demandait pourquoi il était là, qu'en était-il et quel était cet endroit.

Il ne m'était plus possible de m'occuper de mon père, et j'ai dû le placer dans un établissement de soins de longue durée. La Covid-19 a rendu l'ensemble des circonstances encore plus douloureuses. Il m'était impossible de lui rendre visite plus de quatre heures par semaine. Après cinq mois dans l'établissement de soins, mon père est décédé. Je chéris les années que j'ai eues avec mon père. Je pleure parce que j'ai perdu mon héros. Je pleure parce que notre amour était fort. Je pleure parce que j'ai perdu mon meilleur ami. Je pense à lui tous les jours, ce ne sont que de bons souvenirs.

La SLA a emporté les facultés de mon père, mais elle n'a pas emporté son esprit.

Notre meute de loups

DORIS TOURANGEAU est une femme crie qui raconte l'histoire de son frère Joe qui vit actuellement avec la démence.

Je me souviens si bien de cette photo. C'est en été 64. Joe a neuf ans et j'en ai huit. Je suis la seule fille parmi tous mes frères. C'était une époque où nous étions « émerveillés » par la beauté de la terre de nos ancêtres. Nous la parcourions librement sans aucun souci au monde. Nous courrions comme des gamins sauvages tout l'été. Libérés de l'étau régimentaire de l'École Résidentielle. Nos visages étaient brunis, bronzés par le vent d'été torride, et notre meute de loups était si heureuse.

C'était impossible qu'il se passe quoi que ce soit de mal...

Joe est l'aîné de mes six frères et c'est toujours lui le chef de la meute. Sur cette photo, nous sommes en route vers la maison de notre Kokum à Doghead pour un repas après avoir passé la matinée à nager dans notre coin de natation, que nous avions baptisé « Shitpoint ». Nous passons par le terrain de la mission en criant et en hurlant, et Joe crie, « le dernier est un œuf pourri! »

Je sens encore l'odeur du trèfle d'été alors que nous courrions sauvagement avec les criquets chantant leur chanson d'été. En traversant la cour de la mission, nous sommes tombés sur un gamin métis qui transportait de l'eau avec un chien de traîneau. Juste à ce moment-là, le père Bègin est sorti de la paroisse et nous a demandé de poser avec le gamin et le chien. Comme toujours, il avait son appareil photo caché sous son bras.

Il porte son habituelle soutane noire. Sa pipe noire repose paresseusement sur sa lèvre gauche, et la fumée en sort, comme de la cheminée de mon père. « Je prends une photo de vous les enfants et du chien », dit-il. Il disparaît derrière la caméra noire et crie : « souriez! ». Joe pose joyeusement, rayonne de mille feux, et sa chemise blanche reflète sa joie.

Nous sommes février 2022 et le chef de notre meute de loups, Joe, est diagnostiqué avec une démence précoce. Il a soixante-neuf ans, et j'en ai soixante-huit. Je l'ai vu se transformer en une autre personne devant mes yeux. Mon cœur se serre quand il se met en colère contre moi ou oublie notre conversation. Parfois, il me montre un soupçon d'espoir et fait preuve d'un peu d'humour. Mais plus récemment, je remarque qu'il peut parler couramment notre langue, le cri. Souvent, il partage ses craintes d'être seul et pourtant, il refuse toute aide, en particulier toute aide blanche venant chez lui. C'est une chose provenant de la mission que nous n'oublions jamais, je suppose.

Nous vivons en milieu urbain et je ne veux pas placer mon frère dans un établissement pour Aînés. Les ressources sont limitées. Surtout si vous êtes une personne des Premières Nations vivant en ville. Nous avons quitté nos communautés pour améliorer nos vies, mais, avec l'âge, nous rencontrons plus d'obstacles. Le chef de notre meute de loups est en train de changer...

JUNE SMART raconte l'histoire du parcours de feu son père souffrant de démence.

Mon père a développé la démence vers l'âge de 80 ans. Comme on pouvait s'y attendre, son état de santé physique était en déclin, puis nous avons commencé à voir de petits signes indiquant que quelque chose n'allait pas bien concernant sa mémoire et à son comportement. C'était un processus graduel, et nous espérions que cela se stabilise, mais nous nous sommes mieux instruits sur la démence et nous sommes rendu compte qu'il continuerait à décliner. Éventuellement, quand nous avons reconnu les signes et compris à quel point cette maladie est insidieuse, nous avons considéré cela comme étant une occasion de chérir chaque instant que nous avions avec notre père pendant qu'il était encore avec nous physiquement, mentalement et spirituellement. Apprenez tout ce que vous pouvez le plus tôt possible, puis profitez des moments que vous partagez avec votre être cher.

Alors que mon père continuait à décliner, nous augmentions les soins qu'on lui donnait, et nous le surveillions de manière constante. Nous nous sommes assurés qu'il pouvait vivre sa vie et profiter des activités qu'il aimait faire tant qu'il le pouvait et que nous le pouvions. Mon père aimait bien que la musique fasse partie de sa vie, mais quand il a développé la démence, son amour de la musique s'est intensifié. On pouvait toujours l'entendre chanter, ce qui je crois, était apaisant non seulement pour lui-même, mais aussi pour nous. Il avait une merveilleuse voix et l'une de ses chansons préférées était « Edelweiss » du film La Mélodie du bonheur. Je peux encore l'entendre chanter avec sa voix profonde et ça me donne envie de pleurer, car j'aime tellement ce souvenir. Il aimait aussi chanter la chanson « My Way » de Frank Sinatra et nous avons joué cette chanson pour lui lors de ses funérailles. Nous avons rassemblé 3 CD de musique que ma mère et lui aimaient, ainsi que quelques chansons humoristiques, comme Hello Muddah, Hello Faddah, Barney Google with his Goo Goo Googly Eyes et la chanson I Love Beer, It Makes A Jolly Good Fellow.

Ils adoraient ces chansons. Nous jouions de sa musique tous les jours et cela nous apportait, à tous, de la joie. Cela nous a appris à trouver quelque chose qu'il aimait ou à quoi il réagissait positivement et à l'utiliser pour pouvoir trouver du réconfort. Nous avions installé une caméra dans sa chambre et si nous étions dans la cuisine pour préparer les repas, nous pouvions l'entendre chanter, et ce sont les moments spéciaux dont vous vous souvenez. Nous pouvions aussi entendre les conversations privées de mes parents et nous les entendions souvent se dire combien ils s'aimaient. Mon père adorait taquiner ma mère en disant « bow wow » sans arrêt et elle disait « si tu dis ça une fois de plus » et mon père répondait en chuchotant « bow wow » ou en disant « une fois de plus ».

Mon père a eu une carrière militaire et avec la GRC. Pendant ses jours dans l'armée, il a été affecté à Sault-Sainte-Marie (Ontario) à titre de greffier en chef. Il avait trois commis et elles étaient ses trois filles, et j'étais l'une d'elles. À l'âge de 17 ans, mon père m'a vivement encouragé à rejoindre les réserves. J'ai eu une carrière militaire de 36 ans, et dans l'ensemble, je l'ai adorée. J'ai prospéré dans ma carrière et quand je rentrais à la maison en congé, je disais souvent, « mon père m'a encouragée à entrer dans l'armée quand j'avais 17 ans, merci papa. » Mon père et moi aimions particulièrement le cinq à sept, surtout pour le vin. Plus tard, avec la démence et les médicaments, mon père ne pouvait pas l'apprécier autant qu'avant. Donc, je mettais du jus de pomme dans son verre, et il croyait que c'était du vin et nous trinquions ensemble, riions, racontions des histoires, et appréciions simplement la compagnie de l'autre. Ma sœur essaya un jour de lui enlever son verre et il se mit très en colère et exigea qu'elle lui rende son vin, ce qu'elle fit immédiatement. C'était l'une des nombreuses stratégies que nous avions apprises pour nous assurer qu'il buvait plus, afin d'éviter la déshydratation.

Notre père aimait sa chambre et son lit. Nous avions mis des photos de famille partout. Il aimait la routine et n'aimait pas le désordre. Nous avons essayé de le faire participer à un programme de jour pour la démence pour que ma sœur puisse avoir un répit, mais ça n'a pas marché parce qu'il aimait être chez lui dans son propre entourage. Nous avons été une famille très chanceuse, car nous avons pu mettre en place un programme de gestion de l'autogestion afin de pouvoir le garder à la maison.

La démence a profondément affecté notre famille et a complètement changé nos vies. Je suis passé d'une fille aimante à une soignante aimante. Pourtant, malgré cet impact, je me considère chanceuse. Comment est-ce qu'une personne qui devient une aidante de son père atteint de démence peut-elle avoir une perspective aussi positive? J'ai eu la chance que mon père développe la démence si tard dans sa vie. Il avait 80 ans quand nous avons commencé à remarquer les signes. Avec la démence, vous perdez une partie de la personne que vous aimez, donc vous recherchez ces moments qui sont précieux. Je me souviens être entrée dans sa chambre un jour et il a dit mon nom : « June » et c'était comme si j'entendais de la musique! Je disais, « papa, je t'aime tellement! », et il disait, « oh, tu ne sais pas combien je t'aime ». Parfois, vous pouviez voir une étincelle dans ses beaux yeux bleus.

C'est difficile d'être un ou une aidant(e). C'est fatigant, et c'est plein de hauts et de bas émotionnels. Mais c'est aussi le fait de prendre soin des personnes que vous aimez, et qui ont maintenant besoin de vous. Pour moi, mes parents s'étaient occupés de moi quand j'étais plus jeune, ils avaient pris soin de moi pendant mes années d'adolescence et m'avaient guidée tout au long de mes années d'adulte. Ils avaient toujours été là pour moi, dans les bons et les mauvais moments. C'est très gratifiant d'avoir la possibilité de rendre quelque chose à un parent qui vous a tant donné.

Notre père est décédé à la maison le 19 janvier 2020, juste avant la Covid, à l'âge de 88 ans. Il est décédé tôt le matin dans son sommeil avec ma mère à ses côtés. Nous savions que la fin était proche, mais ne savions juste pas le moment exact où il nous quitterait. Ses sept filles étaient là et mes deux frères sont venus rapidement. Nous étions très reconnaissants qu'il ait eu sa propre infirmière, sa fille Dorothy, qu'il appelait « mon infirmière ». Nous nous occupons maintenant de notre mère qui souffre de démence, ce qui est un autre parcours. Les leçons que nous avons apprises nous aideront énormément avec notre mère. En tant que fille et membre de notre grande famille, je me réjouis du fait que nous ayons rempli notre devoir. Je me rappellerai toujours quand ma sœur m'a envoyé cette citation « la personne qui souffre de démence ne vous donne pas de moments difficiles, la personne qui souffre de démence vit des moments difficiles ». Cette citation a du sens pour moi, jusqu'à ce jour.

Je me sens honorée d'avoir pu vous raconter mon histoire, mais surtout d'avoir pu vous donner un aperçu du parcours de mon père en matière de démence.

Chi Miigwetch!

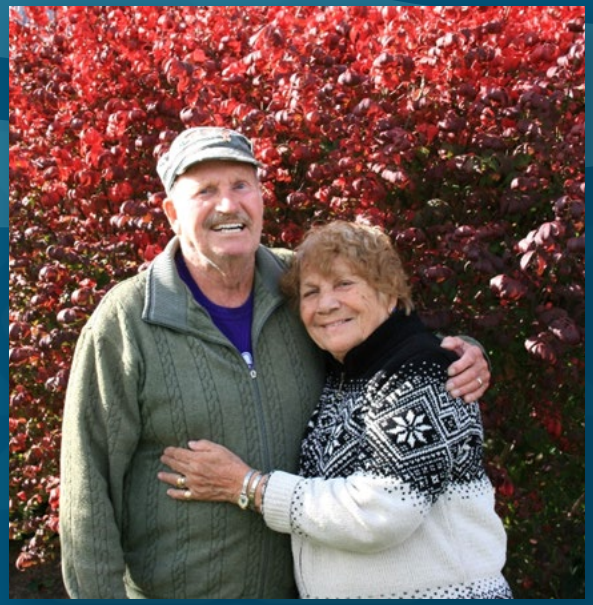
DOROTHY EASTMAN est une femme métisse qui partage le parcours de sa mère souffrant de démence.

Notre mère a commencé à développer la démence à l'âge de 85 ans. Son grand-père métis est né en 1860 et est venu du Dakota du Nord, aux États-Unis, par la colonie de Red River et s'est installé au Manitoba. Son père était fermier et même s'ils n'avaient pas grand-chose, ils avaient un foyer heureux.

En tant qu'infirmière avec 46 ans d'expérience et l'expérience du parcours de notre père, il nous a été facile de voir les signes révélateurs. Les leçons tirées du parcours de notre père nous ont été inestimables, surtout maintenant que nous sommes confrontés au même dilemme avec notre mère. Bien que tout le monde soit différent, plusieurs des stratégies et la façon dont nous avons traité les problèmes au fur et à mesure qu'ils sont survenus sont restées les mêmes, et nous nous sommes simplement adaptés aux différentes habitudes que ma mère a développées.

Nous avons pu profiter de nombreux services fournis à papa, pour notre mère, et grâce à l'expérience que nous avions, nous savions à qui nous adresser et aux processus que nous devions suivre. J'encourage quiconque commençant à voir les signes de démence chez un être cher à s'instruire le plus rapidement possible et à rechercher ces services dans votre région. De plus, je vous suggère de chercher des groupes de soutien. Ils vous aideront non seulement à vous relier aux services, mais ils vous fourniront aussi le soutien émotionnel dont vous pourriez avoir besoin.

Heureusement, à ce stade, la démence de ma mère n'est pas trop débilitante, et nous apprécions chaque moment que nous avons ensemble. Nous lui avons créé une belle routine, et nous essayons de l'entourer de choses et de souvenirs familiers. Elle peut aller à l'extérieur de la maison et participer à un programme de jour sur la démence qu'elle aime bien. Elle appelle souvent les gens avec qui elle y participe, « les personnes âgées ». Sa mémoire à court terme est en train d'empirer, elle se répète souvent et pose les mêmes questions. Elle oublie que nous lui avons dit quelque chose et devient catégorique que nous ne la lui avons pas dite. Parfois, elle peut être très contrariée. Tout comme notre père, elle n'aime pas prendre des douches et elle déteste avoir froid. Elle peut être facilement agacée par nous et très impatiente. Avant la démence, elle n'était pas du tout comme ça. Quand elle est dans ces humeurs, nous faisons tout pour alléger l'atmosphère en chantant ou en souriant et en lui rappelant un bon souvenir. Son côté doux revient, et nous avons à nouveau de l'harmonie. Ce sont de petites stratégies comme celle-ci qui aident non seulement votre être aimé, mais qui vous aident aussi à diminuer toute la pression qui est sur vous.



Ma mère adore jouer au bingo et quand on le peut, on y joue. C'est un jeu simple qui est bien ancré dans sa mémoire. Bien que nous devions quelques fois l'aider avec un nombre manqué ou deux, elle sait toujours bien y jouer et ça la rend si joyeuse. Elle adorait faire du bowling, et sa passion est de regarder le curling. Nous nous assurons toujours qu'elle contrôle la télécommande quand il y a du curling à la télévision. On lui a aussi donné un maillot de hockey de Jérôme Iginla des Flames de Calgary, et elle chérit ce maillot de hockey jusqu'à ce jour et parle souvent de lui. Nous trouvons d'autres choses qu'elle aime faire et sommes soucieux d'évoquer des souvenirs du passé, car cela fait scintiller ses yeux et semble la revigorer.

Un jour, notre mère a mentionné quelque chose au sujet d'être allée à une école résidentielle quand elle était très jeune. Nous nous sommes tous regardés, surpris, puisqu'elle n'en avait jamais parlé auparavant. Elle a dit qu'elle se souvenait à la fois du nom de l'école et du nom d'un prêtre. Avec Internet, nous avons pu trouver l'école résidentielle où elle était allée, et le nom du prêtre était dans un article que nous avions trouvé. Il s'agit donc ici d'une indication que les personnes qui souffrent de démence peuvent se rappeler clairement des événements du passé, même si elles ne se souviennent pas de ce qui s'est passé la veille, alors concentrez-vous sur le passé de votre être cher.

Nous essayons de ne jamais demander, « te souviens-tu de? » parce qu'elle a tellement de difficulté à se souvenir de quelque chose et cela peut causer de l'anxiété. Au lieu de cela, nous essayons simplement de parler d'un souvenir et espérons qu'elle s'en souviendra et qu'elle se joindra à la conversation, il en est tout simplement de même pour ce dont nous parlons. Nous sommes tellement contents qu'elle reconnaisse encore ses neuf enfants et qu'elle sache qui nous sommes tous. Nous lui disons chaque jour combien nous l'aimons, et elle répond tout le temps en disant qu'elle nous aime plus. Nous la rassurons constamment et veillons à ce qu'elle se sente en sécurité. Si je pouvais prodiguer un seul conseil, ce serait que l'amour et la patience sont tout ce dont vous avez besoin. Notre mère aura 90 ans le premier juillet et nous planifions une fête familiale. Nous savons tous que notre temps avec notre mère est précieux et nous sommes déterminés à ce que cette célébration nous soit mémorable à tous.

Je suis honoré de partager avec vous le parcours de ma mère souffrant de démence. Ce qui est encore plus important c'est que son parcours se poursuit, et nous allons pleinement profiter de notre temps ensemble. Nous continuerons de créer autant de souvenirs heureux que possible.

Chi Miigwetch!

ROXANNE BLOOD nous fait partager l'histoire d'Eva Bereti, une nehiyaw-iskwew (femme crie) et de son parcours avec la démence.

Eva a humblement donné de son temps en faisant du bénévolat, sans jamais avoir d'hésitation. Je l'ai rencontrée en 2010 grâce à la volonté des créateurs. Pendant déjà plusieurs années, Eva avait aidé beaucoup de cœurs déchiquetés dans l'école du quartier défavorisé.

C'est sur cette photo que commence mon histoire. Mes filles et moi sommes allées au lycée du quartier défavorisé pour effectuer des recherches. L'école secondaire est un centre communautaire improvisé dans le centre-ville d'Edmonton, en Alberta. Un grand nombre des étudiants étaient sans abri, ou n'avaient pas eu un bon début dans la vie, et ils sont donc dirigés vers le lycée pour poursuivre une éducation. Lorsque j'étais là, mon attention s'est portée sur une belle femme autochtone. Elle était assise à une table et les étudiants s'approchaient d'elle aisément. Alors que je la regardais, j'ai vu qu'elle avait plein de petites conversations avec eux, et très vite, ils riaient et se mettaient à raconter des histoires. Elle parlait avec chaque étudiant et avait des conversations très approfondies. J'ai fini par la rencontrer, et je me suis présentée ainsi que ma fille. À partir de ce moment-là, je savais que j'avais rencontré un esprit authentique, et que c'était le début de notre longue amitié. L'amour de Kokum d'Eva faisait que les jeunes se sentaient si attirés par elle à cause de sa profonde préoccupation pour leur bien-être, et de son désir de les aider à réussir dans leur éducation.

Eva m'a raconté de nombreuses histoires de sa jeunesse. Elle parlait de ses enfants et de ses petits-enfants, et ses yeux s'éclairaient. J'ai commencé à la voir lors d'événements communautaires et culturels. Elle était toujours si heureuse de me voir, moi et mes filles. Elle les saluait chacune par son nom et demandait toujours comment tout le monde allait. Un jour, elle m'a invitée à une cérémonie en Saskatchewan et, lorsque nous étions censés partir, toute la province de la Saskatchewan était sous l'effet d'une alerte météorologique sévère. J'étais inquiète que nous ne puissions pas y aller, mais elle a juste dit : « Quand vous faites déjà des plans pour la cérémonie, le temps ne va pas vous empêcher de tenir votre parole avec le Créateur ». Eva ne m'a jamais déçue, elle m'a montré comment être une femme autochtone forte par la conviction qu'elle avait pour sa foi dans notre mode de vie traditionnel. Elle avait un mot gentil pour tout le monde, et sa vie tournait autour de la jeunesse et des parents autochtones. Tous ceux qui ont eu la chance de connaître Eva, sont toujours repartis avec le sentiment d'être complet et rechargé concernant la vie.

Des années se sont écoulées depuis notre voyage et nos visites ont été remplacées par des appels téléphoniques. J'ai remarqué son changement, et c'était graduel. Eva a commencé à se retirer dans son propre monde. Au fil du temps, j'ai eu de moins en moins de nouvelles d'elle. Comme je m'inquiétais pour elle, je me rendais chez elle, et même si je savais qu'elle était à la maison, elle ne répondait pas à sa porte. Souvent, elle ne pensait qu'à ses jeunes années et mentionnait que toutes les personnes qui figuraient dans ses histoires s'en étaient allées dans le monde des esprits, alors j'ai réalisé que son cercle d'amis s'était amoindri. J'ai vu sa vie de femme indépendante commencer à s'estomper. Ses filles pensaient qu'il était préférable qu'elle ne conduise plus, pour sa sécurité. Chaque jour, elle s'embrouillait de plus en plus et a fini par ne plus sortir de chez elle.

Mon Eva a commencé à oublier les choses, et finalement, la famille a embauché des soins à domicile pour l'aider à vivre au quotidien. Les repas ont été commandés parce qu'Eva ne savait plus comment cuisiner. Finalement, Eva a été transférée dans une maison de retraite. Puis la Covid a frappé et nos visites ont cessé. Elle a refusé de prendre mes appels parce qu'elle ne se souvenait pas de moi. Tout ce qu'il faut, c'est qu'elle voit mon visage, et tous ses souvenirs reviendront et lui rappelleront tous les moments de plaisir et les belles aventures que nous avons partagés. Si je peux lui rendre visite une dernière fois, je lui dirai combien elle faisait partie de ma vie, et comment l'amour qu'elle a donné à mes enfants remplit encore leurs vies aujourd'hui. Mes filles n'ont pas de Kokum, et elle est la meilleure personne que j'ai jamais souhaitée en tant que Kokum. Je sais aussi que le Créateur l'a envoyée pour nous rappeler que nous devons nous traiter les uns les autres avec amour, respect et soutien, parce que nous menons tous une bataille qui nous est propre. Eva Bereti, vous avez une place très spéciale dans mon cœur et mon âme que je chérirai pour nous deux! Et quand je pense à vous, ce sera avec un immense sourire!

SHIRLEY CULLEN raconte l'histoire du parcours de sa belle-mère avec la démence.

Une meilleure compréhension de la longue route qui mène à la maison...

Je vais partager un peu de mon expérience de la démence et d'avoir été l'aidante de ma belle-mère. Elle commence et se termine par mon parcours avec l'une des mères les plus fortes et les plus fières que j'aie jamais rencontrées, ma belle-mère, Thelma Grace. C'était une mère qui honorait les sept enseignements sacrés chaque jour de sa vie. J'ai eu l'immense chance de prier et de faire le rituel de la purification par la fumée avec cette belle âme, qui me guide maintenant de loin. L'amour des créateurs m'a appris que l'amour est la réponse à toutes les choses, surtout lorsqu'on nous pose la même question cent mille fois. Oh, la force qui était nécessaire certains jours. J'ai eu la chance d'avoir eue cette femme dans ma vie, même ne serait-ce que pour une courte période de sept ans. Sept merveilleuses années.

J'ai eu l'immense chance de voir une femme si puissante garder sa force dans une période d'incertitude. Je suis tellement reconnaissante d'avoir eu l'occasion d'apprendre à l'aider. J'avais pour elle, du temps, de l'amour et du soutien sans fin. Elle m'a béni de tellement de choses, beaucoup plus que ce que je ne pourrai jamais lui redonner. En faisant ce parcours avec elle, nous avons appris ce qui fonctionnait pour nous deux sur le long chemin de la maison. Pour nous, l'ajout et la mise en pratique des sept enseignements sacrés et la demande d'être guidées étaient essentiels.

Même si ce n'était pas dans les meilleures circonstances, le fait de prendre soin de ma belle-mère aussi longtemps que je l'ai fait, était la meilleure des guérisons pour moi, et en même temps, une expérience de liaison forte. Chaque jour était un jour différent. De très nombreuses prières nous ont gardées saines d'esprit, et nous avons reçu une grande force des prières des autres aussi.

Au cours de ce parcours, j'ai découvert que nos mères sont un ensemble des meilleurs médicaments dont un enfant ou une personne a besoin. Alors que ma belle-mère avait entrepris le long voyage à la maison, elle m'a donné de la force. Elle se battait pour rester et se battait pour lâcher prise. Donc, j'ai dû lâcher prise. Jusqu'à ce que nous nous rencontrions à nouveau.

De Shirley,

La fille de Frank et Liza Ponniuk.

Xoxo

DANIELLE ALCOCK est membre de la Première nation des Chippewas de Rama et raconte son histoire en tant que jeune aidante de son père atteint de démence.

Notre parcours avec la démence entre dans sa 8e année. C'est une étrange étape, car chaque année signifie plus de temps avec mon père, mais aussi plus près du fait qu'il oublie qui je suis et qu'il se rapproche du monde des esprits. J'ai sauvegardé l'image ci-dessus sur mon téléphone parce qu'elle représente bien mon expérience. Chaque dimanche, mon rituel est de consulter postsecret.com, où des secrets anonymes sont partagés. Cette carte postale englobe ce que je ressens, et c'est un rappel que je ne suis pas seule, les jours où il me pose des questions dont il connaissait la réponse, seulement quelques mois auparavant, ce qui affirme un déclin que je n'ai aucun moyen d'arrêter.

En tant qu'aidante, j'ai vraiment pris conscience du temps. Je suis consciente du nombre d'heures que nous passons ensemble, et j'apprends à être présente et à vivre dans le moment, puisque c'est l'espace où réside sa mémoire.

Je suis devenue l'aidante de mon père quand on lui a diagnostiqué une démence liée à l'alcool à la fin de la cinquantaine. Avant son diagnostic, nous n'avions pas passé beaucoup de temps ensemble et ne nous connaissions pas vraiment. J'étais au milieu de la vingtaine et j'avais peu d'options pour accéder aux soins de longue durée. Nous avons décidé de le rapprocher de chez moi, mais c'est aussi plus loin de sa communauté, de son foyer et de sa famille étendue. Le fait d'avoir à déménager votre parent dans un établissement de soins de longue durée était le meilleur choix d'un scénario de la pire sorte. C'est une dure épreuve d'être une jeune aidante, car la plupart des gens de mon âge ne se rendent pas compte de ce que cela veut dire. Cela fait écho avec la façon dont je ne peux pas comprendre l'expérience des maris et des femmes dans les groupes de soutien qui s'occupent de la personne à laquelle ils ont consacré leur vie, en les regardant peu à peu disparaître.

Mes plus grandes ressources pour mon bien-être sont mes amis qui répondent toujours au téléphone quand je les appelle, et qui écoutent attentivement lorsque je répands ma joie, ma tristesse, ma colère et ma frustration pour le fait de naviguer un rôle qui change chaque jour. L'homme qui est devenu mon mari fait tout son possible pour être solidaire qu'il se soumette à d'innombrables films de Disney, ou qu'il offre son soutien durant toutes les nuits d'insomnie. Il est si gentil avec mon père, et ils ont développé leur propre lien par de terribles « blagues de papa », et un amour des Beatles. Je prends soin de mon esprit en me connectant avec les Aînés qui me fournissent des potions, des cérémonies et des idées qui m'aident à me souvenir d'être présente autant que possible, puisque je ne peux pas contrôler ni le passé ni l'avenir.

Notre parcours est unique en ce sens que nous ne nous connaissions pas vraiment avant que je devienne son aidante, et donc je reconnais cela étant comme une seconde chance. Au fil des ans, j'ai pu apprendre des histoires sur la vie de mon père, sur sa famille et surtout sur ses parents, y compris mon nookomis. C'est un vrai cadeau d'avoir appris à connaître son esprit; il est une personne qui est gentille, introspective et qui a encore un sens de l'humour plein d'esprit.

Un dimanche après-midi ensoleillé, autour d'une tasse de café et en faisant une pause d'un puzzle de 1000 pièces, j'ai posé à mon père des questions sur son expérience avec la démence.

COMMENT EST TON PARCOURS AVEC LA DÉMENCE?

C'est comme être quelqu'un qui oublie. Je ne me suis pas arrêté sur cela, mais maintenant je ne peux pas l'ignorer et combien de fois les gens me demandent ce que j'ai fait hier, et ça me rend fou. C'est effrayant; l'inconnu.

COMMENT OBTIENS-TU DU SOUTIEN PENDANT TON PARCOURS AVEC LA DÉMENCE?

La famille surtout et une petite amie spéciale. C'était surtout un secret. Personne n'a demandé : souffrez-vous de démence?

QUELS SONT LES HAUTS ET LES BAS DU FAIT DE VIVRE AVEC LA DÉMENCE?

Il y a des hauts? (Dit avec sarcasme). Le fait d'avoir manqué la journée est déprimant. Je n'ai pas de photos de ma journée dans la tête comme avant. Je suppose que c'est ça la mémoire, et je n'ai pas de mémoire. Je me sens comme un cancre à l'école parce que je ne connais pas les réponses. C'est plus facile de se cacher. Je ne peux pas vraiment m'en soucier parce que c'est déroutant. Si tu me demandes ce qu'est la démence, je n'en aurais aucune idée.

COMMENT T'ES-TU AIDÉ À CONSTRUIRE TA MÉMOIRE?

J'essaie de ne pas le faire parce que quoi que j'essaie de faire, ça ne revient de toute façon pas le lendemain. Je m'en tiens à la routine, je fais des mots croisés et je reste dans mon petit monde. Je reste à l'écart des foules parce que c'est trop déroutant si tout le monde pose des questions différentes. Les gens ne disent pas souvent, comment ça va? Je devrais garder des notes, ce qui va probablement m'aider, surtout si quelqu'un me dit quelque chose. Je reçois beaucoup de c'est ce que je t'ai dit. Je demande de me redire la chose. Je le cache et la plupart des gens pensent que je suis normal. C'est surtout de la confusion. Pourquoi moi?

Y A-T-IL UNE HISTOIRE DU PASSÉ DONT TU AIMERAIS QUE TA FAMILLE SE SOUVIENNE?

Peut-être ton histoire. N'es-tu pas celle qui est entrée par la petite fenêtre?

JE SUIS NÉE À LA MAISON PRÉMATURÉE ET AU PETIT MATIN, MON PÈRE A AIDÉ MA MÈRE À ACCOUCHER DE MOI. ON M'A TOUJOURS DIT QUE LES AMBULANCIERS ET LES MÉDECINS L'AVAIENT SURNOMMÉ DR DEVON.

Le passé ne fonctionne pas dans l'ordre; ce sont des morceaux. Ce n'est pas cohérent.

DES CONSEILS POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES/LES PERSONNES ATTEINTES DE DÉMENCE?

Détendez-vous. Il n'y a rien à combattre. C'est là que vous en êtes. Faites aux autres ce que vous voulez qu'ils vous fassent. Ça ne me fait pas pleurer, c'est juste bizarre. Je crois que la mémoire, c'est de fermer les yeux et de regarder dans sa tête. Mais vous ne pouvez plus faire ça.

Comme mon père a une démence liée à l'alcool, c'est un déclin graduel. Avec ce type de démence, elle peut être inversée ou peut stagner, si on intervient assez tôt. La démence liée à l'alcool comporte une couche supplémentaire de stigmatisation, et il a fallu du temps pour pouvoir partager mes expériences dans l'espoir de me connecter avec d'autres personnes qui pourraient être dans un parcours similaire au nôtre. Mon conseil aux aidants est de prendre soin de votre esprit parce que ceci est un parcours qui affecte tous les aspects de vous-même, et l'équilibre est partie intégrante parce que votre bien-être est primordial pour soutenir votre être aimé.

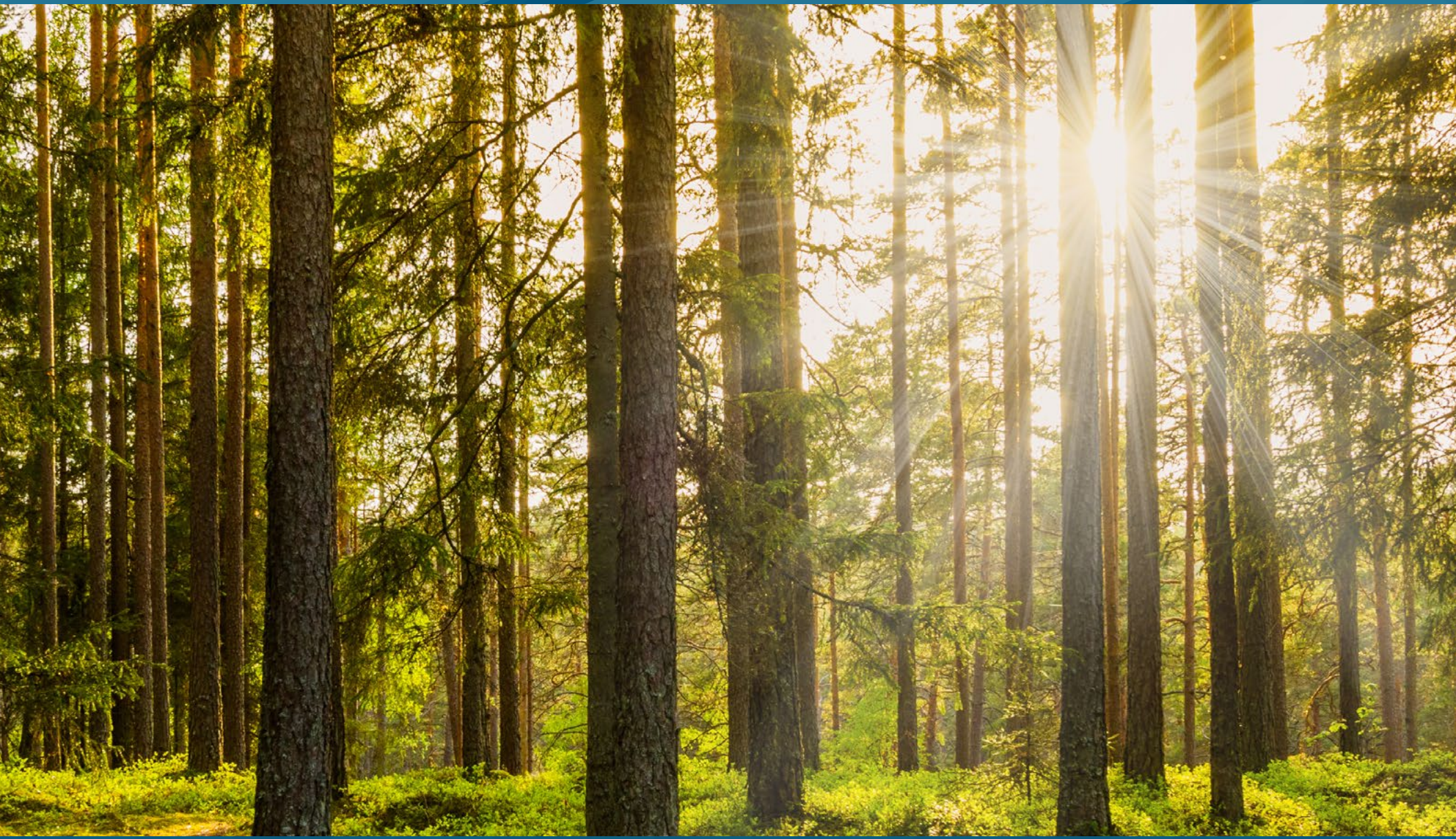
J'ai partagé une photo du jour de mon mariage en septembre 2021. Nous ne savions pas s'il serait à l'aise d'y assister, alors nous nous sommes assurés d'être flexibles concernant ce qui fonctionnerait pour lui et nous savions qu'il n'y serait peut-être que pour une partie de la journée. Quand il a voulu avoir une danse père-fille, mon mari a couru voir le DJ pour lui demander de jouer quelque chose de bien. Mon père s'est levé de son fauteuil roulant, et nous avons dansé aussi longtemps qu'il a pu le faire sur « My Girl » par les Temptations. On m'a dit que même si un être cher atteint de démence ne se rappelle pas avoir passé du temps avec vous, son esprit le sait. En tant qu'aidant ou aidante, vous aurez les précieux souvenirs du temps passé ensemble. Donc, même s'il ne se souvient pas de mon jour de mariage ou de la plupart des jours que nous passons ensemble, je m'en souviendrai pour nous deux.

DÉDICACE

Ce livre est dédié à ceux qui vivent avec la démence, à leurs aidants et à ceux qui ne sont plus parmi nous.

À ceux qui sont maintenant dans le monde des esprits; ***on ne vous oublie pas; vos vies, votre amour, vos histoires et vos réalisations sont maintenant à jamais intégrés dans ce livre et dans le cœur de ceux qui le lisent.***

Nous remercions les aidants et les aidantes, et les familles qui ont partagé avec nous leurs histoires et parfois des vérités douloureuses, des connaissances, de la sagesse et des expériences. Nous honorons votre force, votre courage et votre persévérance à fournir des soins à vos proches.



Native Women's Association of Canada

L'Association des femmes autochtones du Canada

Le financement de ce livre de photos a été fourni par l'Agence de la santé publique du Canada, dans le cadre du Fonds stratégique pour la démence.

120, promenade du Portage
Gatineau (Québec)
J8X 2K1

reception@nwac.ca
613-722-3033
1-800-461-4043 (sans frais)

NWAC.CA